

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 06: Exploits constructifs

Artikel: AmCup™ 2021: l'aiguière reste propriété du défenseur suisse!
Autor: Bulletin technique de l'Europe romande
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AmCup™ 2021 : l'aiguière reste propriété du défendeur suisse !

BIOÉCONOMIE

Une fois de plus, le défendeur suisse de l'AmCup™ - mené cette fois par Mlle Bertarelli - a triomphé de ses challengers sur le lac de retenue qui a remplacé le glacier d'Aletsch il y a deux ans, après l'achèvement du beau barrage reproduisant l'aspect et le tracé du front de glace disparu au début du siècle. Sous le magnifique dôme ondulé en matériaux composites translucides qui coiffe le plan d'eau, nous avons rencontré Madame XX, responsable exécutive du Team «Alingtsch».

Bulletin technique de l'Europe romande: Que de chemin parcouru, depuis que le père de votre actuelle patronne a ramené la Coupe de l'America en 2003 ; on peut dire que les évolutions se sont vraiment accélérées au cours des huit éditions disputées depuis lors...¹

XX: Oui, bien sûr, mais l'esprit de la Coupe a été soigneusement préservé dans la mesure où la règle de jauge² demeure inchangée et que la remise en jeu du trophée a passé à un rythme annuel, ce qui augmente ses chances de circulation entre les continents. Souvenez-vous que l'aiguière porte la devise « To The All Nations ».

BTER: Justement... force est de constater que le fameux trophée n'a pas quitté la Société nautique de Genève depuis 2003 et que la compétition est confinée aux lacs d'altitude depuis 2018 (si l'on excepte le lac de Bret où elle s'est déroulée l'an dernier).

XX: Vous savez comme moi que lorsque la Coupe est revenue en Europe, les candidatures pour l'accueil de la 32^e édition, a priori prévue en 2007, ont débouché sur des rivalités insurmontables, au point que la préparation de l'événement

a été suspendue à des décisions de justice et que les budgets réservés à la construction de bateaux ont finalement été engloutis par les honoraires d'avocats spécialisés. Ensuite, vu l'implosion complète de la situation politique internationale et la fermeture des frontières jusqu'en 2010, on ne peut que saluer la courageuse option du défendeur d'élaborer un nouveau protocole pour la compétition de modèles réduits télé-guidés qui a finalement pu se disputer dans la Rade à fin 2011. Là encore, l'esprit de la Coupe a été parfaitement respecté, puisque le « Deed of Gift » n'oblige vraiment le détenteur du trophée qu'à une chose: le remettre en jeu.

BTER: Trophée qui a bien failli partir pour le Japon avec Team « Nintendo » à cette occasion d'ailleurs, mais c'est la dernière fois où le défendeur a été quelque peu inquiet, ce qui nous pousse à enfoncer le clou, si vous permettez: esprit de la Coupe ou pas, l'affaire est depuis lors « verrouillée » dans une grand'messe médiatique au sein de l'Arc alpin, il n'est plus de plate forme électorale en Suisse qui ne jure fidélité à la défense de ladite Coupe, et - ce qui est plus grave à notre sens - l'EPFL (indéfectible conseiller du défi suisse depuis 2003) a cessé de former des étudiants et renoncé à toute forme de communication externe, si l'on excepte la cellule commerciale chargée de vendre ses simulateurs de débit sanguin.

XX: Pardonnez-moi, mais là nous sommes plus que jamais dans la ligne de l'AmCup™: la guerre technologique et les impératifs de confidentialité qui fondent l'essence même de la compétition depuis 1851 se sont enfin complètement professionnalisés. Croyez-vous qu'un conseiller décrocherait la certification de qualité requise pour son niveau d'hermétisme, s'il pratiquait l'enseignement public en parallèle ? Il y a les HES pour ça ! Soyons sérieux: l'EPFL a dû faire des choix draconiens dans le goulet budgétaire du début du siècle et elle ne s'est pas dérobée. Elle a résolument misé sur les biotechnologies et sur ce qui était encore « Alinghi » et voyez le résultat aujourd'hui: nos castores sont imbattables, notre labo mobile reste le plus performant et tout le pays jubile à la huitième victoire d'affilée remportée par les filles avec cette 40^e édition de l'AmCup™ !

¹ Pour mémoire: en 2011, puis chaque année à partir de 2014

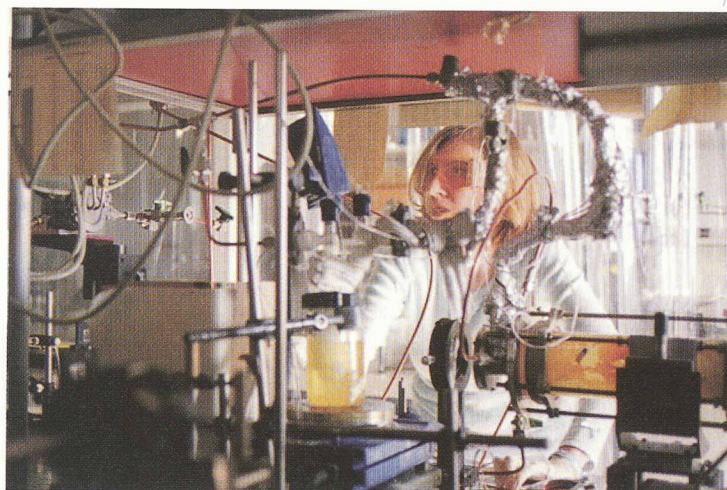
² Règle de jauge:

$$\frac{L + 1,25\sqrt{S} - 9,8\sqrt[3]{M}}{0,679} \leq 24$$

où L = longueur du bateau mesurée à la ligne de flottaison
 S = surface de la grand-voile et de la voile d'avant
 M = masse du bateau (Ndlr)

BTER : Précisément, ces lignées de castors³ à la dent toujours plus incisive - ou plutôt de « castores » comme vous dites, puisque nous avons cru comprendre que vous n'entraînez que des femelles - ne constituent-elles pas des éléments qui s'éloignent radicalement de la composante sportive et humaine qui, nous semble-t-il, était encore une des valeurs brandies pour promouvoir cette compétition au début du siècle ?

XX : Eh bien parlons de valeurs, puisque vous le voulez : souvenez-vous qu'après la dernière Coupe courue par des équipes de seize hommes sur un bateau, une fois l'euphorie retombée, les voix ont été de plus en plus nombreuses à remettre en question l'image véhiculée par ces équipages exclusivement composés de représentants du sexe masculin, de race blanche, de surcroît en excellente santé physique et morale... Que voulez-vous, la virile tradition romaine du « mens sana in corpore sano » avait fait son temps⁴. L'intérêt des médias menaçait de se tarir et la couverture de l'événement d'en pâtir. Or le nerf de la Coupe demeure son retentissement sans précédent et si elle reste l'événement publicitaire le plus rentable au monde, c'est que la présidente de la Société nautique de Genève, avec les chercheuses de l'EPFL



(fig. 1), qui tiennent les rênes de l'organisation depuis l'édition 2014 sous la houlette éclairée de la famille Bertarelli, ont su réagir de concert. A la première, on doit l'idée a priori folle d'inscrire la règle de jauge des Class America dans le patrimoine génétique du castor. A l'équipe de recherche revient la réussite indéniable qu'est la mise au point rapide d'une lignée d'animaux opérationnels - issus d'une femelle capturée dans la Versoix et je me plais toujours à rappeler que, grâce à l'obstination des protecteurs de la nature au siècle dernier, notre matériel génétique de base est suisse depuis des générations. Enfin, nous sommes redevables à l'héritière des laboratoires *Serono* de la perpétuation du souci d'excellence et de la volonté d'innover qui ont forgé sa tradition familiale.

BTER : Au risque d'insister, il nous semble pourtant que le minutage préprogrammé des régates, leur confinement sous un dôme (aussi spectaculaire soit-il), l'automation totale des manœuvres, de même que la génération aléatoire des airs sur le plan d'eau par les puissants ventilateurs de *Swisswinds* (ex-fabrique fédérale d'avions à Emmen) pourraient finir par émuquer l'engouement que l'AmCup™ suscite depuis 170 ans...

XX : Pensez-vous ! Le Cercle de la voile d'Evian vient d'annoncer que le défi français (conseillé par l'INSERM) souhaitait à nouveau être notre challenger de référence l'année prochaine et, croyez-moi, ils ne reviendraient pas à la charge si l'AmCup™ n'était plus la vitrine technologique de référence justement. C'est précisément le recours à des conditions en tous points maîtrisables - avec des générateurs de vent sous cloche, ainsi qu'un calendrier annuel calé pour la mise aux

³ A l'improbable lecteur qui ne suivrait toujours pas les compétitions annuelles âprement disputées sur nos lacs, nous rappelons que la Coupe se court aujourd'hui au meilleur de treize manches réparties sur trois jours (cinq parcours d'une demi-heure chacun les deux premiers jours et trois autres d'une heure le dernier). La forme et les dimensions des éléments aériens des bateaux (voilure et gréement) ont été arrêtées une fois pour toutes et c'est un nouveau bloc de coque en bois brut qui est mis à l'eau pour chaque régate, les castors transgéniques se chargeant alors de sculpter les appendices les plus performants possibles jusqu'au coup d'envoi. Les contrôleurs de jauge automatisés n'interviennent qu'au final : si un modèle n'est pas conforme, son résultat est annulé, comme s'il ne s'était pas présenté sur la ligne de départ. Quant à la propulsion, elle est assurée par les matériaux adaptatifs qui constituent les parties émergées des esquifs, la navigation étant commandée par des capteurs perfectionnés. (NdIr)

⁴ Dans cet ordre d'idées, on a effectivement en mémoire la disparition de la F1 automobile : ce secteur, qui détrônait encore l'AmCup™ pour les droits de rediffusion au début du siècle, n'a pas vu venir la domination absolue des sciences de la vie. L'introduction tardive et maladroite de pin-up dans les cockpits n'a fait qu'accélérer la fin : les sports mécaniques ne représentaient déjà plus aucun enjeu et le procès intenté par la ligue des mères de famille contre la pornographie a donné le coup de grâce. (NdIr)

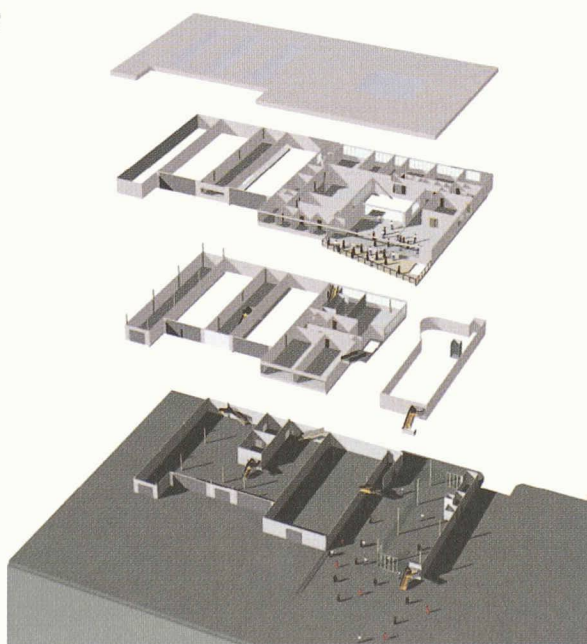
Fig. 2 : Plan d'une base typique de l'époque où la Coupe de l'America se disputait en mer : un investissement immobilisé durant plusieurs années qui serait inimaginable aujourd'hui ! (Document Ugo Brunoni)

enchères des droits de diffusion - qui continue à nous assurer la visibilité nécessaire ! Aucun média n'est aujourd'hui prêt à mobiliser des équipes pour un événement non formaté et garanti tous publics. Dans ce sens, par exemple, l'introduction de la composante biotech a été un énorme plus : fini les exhibitions folkloriques - et franchement discutables - de dévoilement de protubérances sous des jupes, finies également les manœuvres d'espionnage de bas étage ; les biotechnologies ont au contraire ouvert un vivier marketing étendu jusqu'au premier âge avec, notamment, les peluches de castors comme support de sponsoring. Ces gracieux et facétieux animaux ont un succès qui ne se dément pas et nous allons travailler à les mettre encore davantage en valeur.

BTER : A ce propos, à quoi attribuez-vous l'éclatante domination des castors suisses cette année encore et pourquoi des femelles uniquement, alors que d'autres défis continuent à engager des animaux des deux sexes ?

XX : Nous approchons-là certains secrets de notre organisation, bien que la plupart de nos options relèvent du simple bon sens. Ainsi, les laboratoires mobiles ont libéré des fonds autrefois engloutis dans la construction de bases onéreuses (fig. 2). Ensuite, vous aurez remarqué que les défis qui ont comme nous renoncé à héberger leurs protégé(e)s dans de coûteuses animaleries aux normes édictées par la protection des animaux ont été les plus dangereux cette année - ils ont bien sûr compris que leurs moyens étaient mieux rentabilisés en recherche et soins individualisés à leurs spécimens d'élite !⁵ Quant à notre option « females only », outre qu'elle correspond parfaitement à l'image que nous nous attachons à promouvoir depuis maintenant huit ans, elle découle d'évidentes considérations de docilité et de régularité des performances. Pour le reste, en tant que journalistes scientifiques vous n'êtes pas sans savoir que les chromosomes XX offrent un surplus de matériel génétique dont la paire XY est dépourvue, et je pense qu'en continuant à travailler là-dessus nous conservons une bonne longueur d'avance. Mais je ne peux évidemment vous en dire plus sur ce chapitre.

BTER : Eh bien, nous vous remercions de ces précisions et vous souhaitons d'ores et déjà bon vent pour la 41^e AmCup™ l'an prochain - une compétition que notre revue n'est pas peu fière de couvrir, certes au prix de grands sacrifices, depuis la première participation suisse au siècle dernier !



⁵ On se souvient à ce propos de la terrible déconfiture du sympathique petit défi canadien financé par *Castorama* pour l'édition 2017 sur le lac de Neuchâtel. L'idée était pourtant séduisante : pour assurer un maximum d'entraînement ludique aux castors entre les compétitions, la construction d'une animalerie offshore avait été confiée à l'ex-équipe technique d'*Expo.02* (voir nos archives sous <www.bter.amcup> / 10 euros la page seulement). Hélas, les poteaux de la plate forme - récupérés en Hongrie - se sont pour 67% d'entre eux brisés deux jours avant la première régates, entraînant la perte de plusieurs bêtes sur lesquelles le Club d'aviron de Trois-Rivières fondait d'immenses espoirs. (Ndlr)